



Alexane Vidalie

OPTIMERGO ANALYSE LES EFFORTS MUSCULAIRES

À tout juste 25 ans et fraîchement diplômée du master Ingénierie et Ergonomie de l'activité physique à l'université Savoie Mont-Blanc, Alexane Vidalie vient de créer Optimergo, une entreprise vouée à l'amélioration des conditions de travail et la prévention des risques professionnels, tout comme à l'optimisation des performances chez les sportifs. C'est au cours de ses études, en 2017, dans le cadre de travaux pratiques, qu'elle a eu l'idée de simplifier la machine d'électromyographie qu'elle utilisait (l'outil sert à enregistrer le signal électrique envoyé par un muscle) pour la rendre plus accessible (grâce à une interface plus pratique et design), de sorte que n'importe qui puisse l'utiliser dans un environnement réel de travail, et plus seulement en laboratoire. Le principe consiste en un capteur (un boîtier de 20 centimètres sur 5) au bout duquel vient se clipser une électrode à poser sur le muscle et qui communique avec une application mobile. L'outil permet, pour les entreprises, de mesurer les contraintes musculaires

sur un poste de travail, et de pouvoir l'aménager pour prévenir ou réduire les troubles musculo-squelettiques (TMS). Pour les professionnels de santé, il va permettre de déceler la pathologie, de la mesurer et de suivre son évolution. L'appareil est utile aussi bien pour faire de la prévention (éviter les blessures) que pour rendre possible l'amélioration de la performance.

DOUBLEMENT PRIMÉE

Grâce à cette innovation, Alexane Vidalie a obtenu le prix "Bourse Projet" de la Fondation de l'université Savoie Mont-Blanc et a été l'une des lauréates 2020 du French Tech Tremplin. C'est grâce à ces deux récompenses qu'elle peut créer sa société en cet été 2020. Elle vient de démarrer une phase de tests avec plusieurs entreprises, avant de développer la partie design et expérience utilisateur (UX) de son appareil cet automne. La jeune entrepreneuse espère être opérationnelle d'ici le début de l'année prochaine. **Alexia Bontron**

Lemi Yolal CRÉATEUR DE LA MICROBRASSERIE BIO YOLHOP

Lemi Yolal a mis les deux pieds dans le houblon quand il était jeune. Ses parents tenaient un pub irlandais et sa mère, fan de bière belge, a transmis sa passion à son fils. « Elle faisait sa propre bière, qu'elle faisait vieillir dans notre cave », se souvient-il. C'est il y a deux ans, alors qu'il travaillait dans un bar à Grenoble pendant ses études, que le jeune homme, encouragé par son patron, s'est décidé à une reconversion professionnelle. « Je partais de zéro », raconte-t-il. « J'ai commencé à faire des stages dans des brasseries, puis j'ai été accompagné par Pôle Emploi. » En parallèle de ses stages, il a réfléchi aux produits qu'il voulait fabriquer : « des bières légères en alcool mais savoureuses », qui titrent entre 4,5 et 6 degrés. Il a donc mis au point une gamme de trois bières : une blonde, une ambrée un peu plus torréfiée, et une IPA. En plus de cette gamme fixe, le jeune brasseur aimerait faire des brassins éphémères et inventer des recettes en fonction de son inspiration. Pour le moment, Lemi Yolal est en pleine phase de fabrication dans son local de 125 m² à Grésy-sur-Isère. Ses matières premières sont toutes bio (malt et houblon) ; il travaille notamment avec la malterie Malt'in'Pott, en Haute-Savoie. Sous la marque Yolhop, la commercialisation est prévue d'ici la rentrée. **A.B.**



Fabienne Petetin DES VÊTEMENTS DE SPORT RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT

Auparavant assistante dentaire, Fabienne Petetin entame sa reconversion en 2018 et se lance dans une formation de couture. Passionnée de montagne et de vélo, la Savoyarde se met à fabriquer des vêtements pour sa famille. Le déclic a lieu en 2019 : elle décide de créer son entreprise de vêtements de sport, So Ride Wear (soridewear.com). Elle intègre trois pépinières, dont l'incubateur de Savoie Technolac, et fait partie des six lauréats du French Tech Tremplin, à Chambéry. La créatrice dessine, conçoit, fait ses patrons et fabrique dans son atelier, à Côte Rousse (Chambéry). Soucieuse de l'environnement, elle explique : « Je voulais que mes maillots soient polyvalents, que l'on puisse les porter pour n'importe quel sport. Il n'y a pas besoin d'un tee-shirt différent pour chaque discipline. C'est aussi pour cela qu'ils vont aussi bien aux hommes qu'aux femmes. » Pour réaliser les maillots dont elle rêvait, Fabienne Petetin a beaucoup travaillé sur leur coupe et surtout sur leur matière : elle utilise du Tencel (une matière à base de bois, qui est compostable) qu'elle trouve au Danemark, et du coton bio. En plus de sa gamme de tee-shirts, elle fabrique des sweats et lancera bientôt des shorts en polyester recyclé. Elle souhaite de plus en plus travailler avec des entreprises, pour reprendre leurs matières premières et entrer dans une logique d'*upcycling*. **A.B.**

